NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

109 N° 5 1987

«Ils loueront Yahvé, ceux qui le cherchent». Étude structurelle du Psaume 22 (à suivre)

Pierre AUFFRET

p. 672 - 690

https://www.nrt.be/fr/articles/ils-loueront-yahve-ceux-qui-le-cherchent-etude-structurelle-du-psaume-22-a-suivre-821

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

«Ils loueront Yahvé, ceux qui le cherchent»

ÉTUDE STRUCTURELLE DU PSAUME 22

Dans un premier essai sur la structure littéraire du *Ps 22*[1], nous en avions réparti comme suit les diverses unités, les correspondances se lisant selon les colonnes:

I. 2-4				II. 22bβ-23 + 24			
	5-9						25
10-12					26 + 27		
	13-19					28	
20-22							29
						30	
					31-32		

Quelque temps après, M. Girard[2] proposait de son côté de lire ce même psaume selon les correspondances suivantes:

I. 2-3			II. 23-24		
	4-6bα			25	
		6bβ	26		
		7-8			
	9-11bα		27-28		
11bβ				29	
12			30-32		
		13-19			
20-22					

Ayant à y revenir sous peu nous n'entrerons pas ici dans les justifications données à ces correspondances et symétries d'ensemble. Nous relèverons seulement que les deux propositions font trop volontiers bon marché de petites unités dont certaines au moins sont à l'évidence indiquées par le texte: 4 est à rattacher à 5-6, ces derniers devant être distingués de 7-9 tout comme 10-11 de 12, mais par contre il ne faut

1. *La Sagesse a bâti sa maison,* coll. OBO, 49, Fribourg (S.)/Göttingen, 1982, p. 414-424 (ci-après: *La Sagesse...*).

2. *Les Psaumes — Analyse structurelle et interprétation,* coll. Recherches, n.s., 2, Montréal/Paris, 1984, p. 188-199 (ci-après: GIRARD).

pas sans précaution séparer les fins de 6 et 11 des unités auxquelles elles appartiennent, ni même 9 de 7-9 qui traitent du même thème (l'hostilité des ennemis). Pour ce qui est de la deuxième partie on peut voir un assez large accord, notre proposition s'efforçant seulement de distinguer un peu plus avant la structure de chacun des deux volets (23-27 et 27-29). Il nous semble seulement avoir mis en relief la double fonction de 27 au terme du premier volet comme au départ du second, double fonction qui pour nous joue également pour le v. 12 entre les deux volets de la première partie, et pour 22bβ entre les deux parties. M. Girard semble aussi avoir laissé échapper la fonction des pronoms-vedettes (TOI, MOI, EUX en 4a, 7a, 10a, 11a, 18b, 20a), sur quoi nous reviendrons en son temps. Pour ce qui regarde l'ensemble du psaume, ni l'une ni l'autre proposition ne savent trop que faire des indices de structures que pourraient constituer les récurrences passant de la première à la seconde partie. Mettant à profit ces premiers essais ainsi que d'autres études antérieures[3], nous voudrions ici proposer une étude plus serrée de la structure littéraire du *Ps 22* en y considérant successivement de ce point de vue 2-22 (I), 22bß-32 (II), puis l'ensemble du poème (III).

Nous donnons une traduction qui permette au lecteur un repérage commode, sur le texte même, des divers faits littéraires que nous allons présenter et exploiter en vue de notre proposition de la structure littéraire. Cette traduction est celle de Girard avec les modifications sui-

3. En particulier N.H. RIDDERBOS, *Die Psalmen,* coll. BZAW, 117, Berlin/New York, 1972, p. 40-41 et 185-192 (ci-après RIDDERBOS); J.S. KSELMAN, «'Why have you abandoned me?' A rhetorical study of Psalm 22», dans *Art and Meaning: Rhetoric in biblical literature,* coll. JSOT Sup., 19, Sheffield, 1982, p. 172-198 (ci-après KSELMAN) et J. TRUBLET et J.N. ALETTI, *Approche poétique et théologique des Psaumes,* coll. Initiations, Paris, 1983, p. 40-41 et 58 (ci-après: TRUBLET-ALETTI). Si d'autres travaux de ces auteurs sont cités au cours de notre étude, référence complète en sera alors donnée. Les récurrences ont été relevées de façon exhaustive par RIDDERBOS et GIRARD, mais aussi par P. E. BONNARD, *Psaumes pour vivre,* Lyon, 1981, p. 10-11, où il les donne comme «les ressorts du texte» et commente une à une avec beaucoup de bonheur. Cependant Ridderbos et surtout Bonnard ne leur reconnaissent guère de fonction proprement structurelle, et Girard, tout comme nous-même, nous venons de le dire, ne leur avons pas reconnu une telle fonction de la première à la deuxième partie. Signalons encore, venu tardivement à notre connaissance, H. Bar-Yosef, *Sur la structure et la composition du psaume 22* , dans *Tarbiz* 54 (1984/85) 441-446 (en hébreu). L'auteur relève aussi et commente un grand nombre de récurrences, s'attachant même à montrer la fonction de plusieurs pour l'interprétation de l'ensemble du psaume, même s'il ne les situe pas toujours avec une grande précision dans la structure littéraire tant de chaque partie (il en distingue trois: 2-12, 13-22, 23-32) que de l'ensemble. Mais son apport le plus précieux nous semble être l'étude des «charnières» entre chaque partie (en 12 et 22) comme à l'intérieur du v. 2. Nous revenons ci-dessous en particulier sur ce dernier point (voir note additionnelle).

vantes: «ils ont échappé» (cf. *BJ*) en 6a, parce que le verbe est différent de «libérer» de 5b, «et (pourtant) moi» en 7a, pour rendre la valeur adversative du *waw* comme en 4a et 20a (avec la 2ème pers.), «des (bovins) puissants» en 13b pour ne pas employer l'adjectif correspondant à «vigueur» de 16a, puisque les mots sont différents en hébreu, «comme un Nil mes mains et mes pieds» en 17c, sur quoi nous nous sommes expliqué dans *La Sagesse...* [4], «des cornes des buffles tu m'as répondu» en 22b selon l'interprétation de P.D. Miller[5], «louez-le», «glorifiez-le», «redoutez-le» en 24, préférant nous en tenir au texte massorétique (impératifs) plutôt qu'à l'option de Girard (accomplis), que d'ailleurs il ne justifie pas. Nous adoptons aussi, en la rendant un peu plus littérale, la traduction de la *BJ* pour 30c-31a ainsi que celle de M. Dahood[6] pour 32b («agir», qui ne requiert pas d'objet, plutôt que «faire» qui en requiert un). On se référera aux notes de Girard pour les autres points de sa traduction qui demandent quelque explication. Nous disposons ici le texte en fonction de l'étude qui va suivre. Seules les récurrences au sens strict sont ici mises en lettres capitales, CAPITALES simples pour celles qui sont propres soit à 2-22, soit à 23-32, *CAPITALES* italiques pour celles qui passent de la première à la seconde de ces deux parties.

I. - Versets 2-22

Quant à leur contenu, les vv. 2-3 semblent présenter la structure suivante. Le v. 2 ordonne en chiasme:

Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné?
... loin de mon salut
les paroles de mon rugissement.

Ce Dieu devrait sauver, non abandonner; ces paroles du fidèle, fussent-elles un rugissement, devraient faire cesser l'abandon, et non pas être à une telle distance du salut. Aux extrêmes, nous avons les «causes», aux centres les manques d'«effets». L'aspect anormal de la situation est marqué par «pourquoi» dans le premier volet (inefficacité de «mon Dieu»), puis par «loin de» dans le second (inefficacité de «mon rugis-

4. P. 417. Nous pourrions aussi adopter la traduction de P.C. CRAIGIE, *Psalms 1-50*, Waco-Texas, 1983, *ad loc.*: «my hands and my feet were exhausted».

5. *Interpreting the psalms*, Philadelphie, 1986, p. 107, avec ce commentaire: «the response of God comes in the midst of and in some way from the terrible situation itself, ... not discerned necessarily in or by or from the experience of extrication out of distress. On the contrary it may be that the comfort and help of God is heard out of the terror itself.»

6. ***Psalms I*, Anchor Bible, New York, 1965, *ad loc.***

sement». Peut-être est-il possible de préciser encore cette proposition, comme nous tentons de le faire dans une note additionnelle, au terme de cette première partie de notre étude. Il nous paraît pourtant suffisant pour risquer notre proposition de constater que la visée est commune à la question et aux paroles dont il s'agit, soit le salut. Plus nettement le v. 3, pour sa part, après une interpellation, ordonne en parellèle:

j'appelle le jour
et tu ne réponds pas (négation);
la nuit
et il n'y a pas de silence pour moi (négation).

En 2 comme en 3 nous constatons que la première partie concerne directement Yahvé, qui a abandonné et ne répond pas, tandis que la seconde concerne directement le psalmiste, qui ressent l'inefficacité de ses paroles et ne peut jouir du silence.

Comme 2 et 3, les vv. 4-6 commencent par une interpellation, ici plus développée, en 4ab. Suivent les vv. 5-6 ainsi structurés:

5a	X (EN TOI... CONFIANCE)	
b	X (CONFIANCE)	Y (ET tu les as libérés)
6a	X (vers TOI ils ont crié)	Y (Et ils ont échappé)
b	X (EN TOI... CONFIANCE)	Y (Et ils n'ont pas eu honte)[7]

De même que 4-6 marque l'opposition entre l'attitude présente de Dieu à l'égard de son fidèle et celle qu'il avait envers les Pères par les premiers mots de 4: «et pourtant toi...», de même 7-9 va marquer l'opposition entre le salut accordé autrefois aux Pères et la situation présente du fidèle par les premiers mots de 7: «et pourtant moi...». Tu ne réponds pas aujourd'hui, toi pourtant qui autrefois répondais. Nos Pères voyaient leur confiance récompensée par la libération, moi pourtant, qui suis de leurs descendants, je suis un ver, même plus un homme.

7. GIRARD (p. 192) conclut un peu trop vite à la non-appartenance de 6bß à l'ensemble 4-6 du fait qu'il ne comporte pas de terme récurrent. Mais, puisqu'il appuie sa propre proposition de structure sur la synonymie entre LIBÉRER et ÉCHAPPER (précédé pour le premier et suivant pour le second EN TOI... CONFIANCE), il doit leur ajouter NE PAS AVOIR HONTE. Les trois stiques 5b, 6a et 6b sont parallèlement construits. Pour ce qui regarde l'équivalence entre AVOIR CONFIANCE et CRIER, retenons cette lumineuse explicitation de MILLER (*op. cit.*, p. 102): «it suggests that trust and outcry are identical ... Indeed trust in the Lord is manifest in the cry to God in questioning, seeking, anguish. The interplay of the two verbs, «trust» and «cry out», in vv. 4-5 is a kind of parallelism of the movement of the whole psalm, back and forth from outcry to assertions of trust, indicating that they are parts of a single whole.»

PSAUME 22

2a MON DIEU, MON DIEU, pourquoi m'as-tu abandonné?
b (Elles sont) LOIN de provoquer MON SALUT,
les paroles de mon RUGISSEMENT.
3a MON DIEU, j'appelle le jour et *TU NE RÉPONDS PAS,*
b la nuit, et (il *N'*y a) *PAS* de silence pour moi.
4a ET (POURTANT) TOI, habitant le lieu-saint
b — *LOUANGES D'ISRAËL* —,
5a EN TOI ils ont EU CONFIANCE, nos pères;
b ils ont EU CONFIANCE et tu les as LIBÉRÉS;
6a vers toi ils ont crié et ils ont échappé;
b EN TOI ils ont EU CONFIANCE et ils *N'*ont *PAS* eu honte.
7a ET (POURTANT) MOI, (je suis) un ver, et *PAS* un homme,
b (objet du) mépris de l'humain et *DEDAIGNÉ* du *PEUPLE.*
8a *TOUS* les (gens) ME VOYANT se moquent de moi.
b Ils font béer la lèvre, ils secouent la tête
9a «Il a compté sur *YAHVÉ,* (qu')il le LIBÈRE,
b (qu')il le DÉLIVRE, *CAR* il l'a aimé!»
10a *CAR* TOI, me faisant surgir du VENTRE,
b me faisant AVOIR CONFIANCE sur les mamelles de MA MÈRE,
11a sur toi j'ai été jeté depuis le (sortir du) sein,
b depuis le VENTRE de MA MÈRE MON DIEU (c'est) TOI.
12a NE SOIS-PAS-LOIN de moi,
b *CAR* l'adversité (est) proche,
c *CAR* (il n'y a) personne AIDANT.
13a (Voici que) M'ONT ENTOURÉ des taureaux *NOMBREUX;*
b des (bovins) puissants de Bashan m'ont environné.
14a Ils ont ouvert contre moi leur GUEULE,
b LION déchirant et RUGISSANT
15a COMME les eaux je me suis écoulé.
b Ils se sont disloqués, *TOUS* MES OS.
c Il a été, mon *COEUR,* COMME de la cire
d fondant au milieu de mes entrailles.
16a Elle s'est desséchée COMME un tesson, ma vigueur,
b ma langue collant à mes mâchoires.
c dans la *POUSSIÈRE* de la mort tu me déposeras.
17a *CAR* (voici que) M'ONT ENTOURÉ des CHIENS,
b une bande de malfaisants m'ont encerclé.
c COMME un Nil (sont) mes MAINS et mes pieds.
18a Je *DÉCRIS TOUS* MES OS.
b EUX regardent, ils ME VOIENT.
19a Ils partagent mes habits entre eux;
b sur mon vêtement ils font tomber le sort.
20a ET (POURTANT) TOI, *YAHVÉ,* NE SOIS-PAS-LOIN!
b Ma force, à mon AIDE, hâte-toi!
21a DÉLIVRE de l'épée MA *GORGE,*
b de la MAIN du CHIEN mon ensemble (organique).
22a SAUVE-MOI de LA GUEULE du LION
b et des cornes des buffles *TU M'AS RÉPONDU.*

23a Je *DÉCRIRAI* ton nom à mes frères;
b au milieu de l'ASSEMBLÉE je te *LOUERAI.*
24a LES (GENS) CRAIGNANT *YAHVÉ, LOUEZ*-le;
b *TOUTE* LA LIGNÉE de Jacob, glorifiez-le;
c redoutez-le, *TOUTE* LA LIGNÉE d'*ISRAËL.*
25ab *CAR* il *N'*a *PAS DÉDAIGNÉ* et *N'*a *PAS* abhorré
c l'*HUMILIATION* de l'*HUMILIÉ:*
d il *N'*a *PAS* caché SA FACE (loin) de lui,
e entendant son cri (dirigé) vers lui.
26a De toi (vient) ma *LOUANGE* dans l'ASSEMBLÉE *NOMBREUSE.*
b Mes vœux, je (les) payerai devant LES (GENS) LE CRAIGNANT.
27a ILS MANGERONT, les *HUMILIÉS,* et se rassasieront.
b Ils *LOUERONT YAHVÉ,* les (gens) le recherchant.
c Il VIVRA, votre *COEUR,* à jamais.
28a Ils se souviendront ET reviendront vers *YAHVÉ,*
b *TOUS* les (gens des) bouts de LA TERRE.
c Elles SE PROSTERNERONT EN FACE DE LUI,
d *TOUTES* les familles des NATIONS.
29a *CAR* à *YAHVÉ* (appartient) la royauté,
(lui,) dominant sur les NATIONS!
30a Ils MANGERONT ET SE PROSTERNERONT,
TOUS les gras de LA TERRE;
30b EN FACE DE LUI se courberont
TOUS les (gens) descendant (à) la *POUSSIÈRE.*
30c31a Et (pour) celui (dont) la *GORGE* NE VIT PLUS,
(sa) LIGNÉE le servira;
31b (cela) sera *DÉCRIT* au (sujet du) Seigneur à la génération (suivante).
32a Ils viendront et annonceront sa justice au *PEUPLE* né,
b *CAR* il a agi.

Les vv. 7-9 présentent successivement

le psalmiste	en 7a
le psalmiste et les moqueurs	en 7b8a
les moqueurs	en 8b
le psalmiste et Yahvé	en 9

On remarquera le passage de 7 à 7b: que le psalmiste ne soit même plus un homme, c'est ce que sanctionnent l'humain et le peuple par leur réaction à son égard (mépris, dédain), puis le passage de 8a à 8b: le mépris des gens se manifeste dans leurs moqueries. Le stique 8 b ne considère même plus que les moqueurs, comme pour mieux découvrir en 9 l'objet dernier de leur moquerie, soit Yahvé lui-même. La structure en chiasme de 9 est patente, surtout si l'on comprend la fin de 9b comme allant du fidèle (sujet) à Yahvé (objet).

Les deux unités 4-6 et 7-9 nous paraissent soigneusement articulées entre elles. Présentons ces articulations dans un tableau qui sera aussitôt commenté:

4	ET POURTANT TOI		
	...saint...		
5	EN (*b*) TOI...*confiance*...		LIBÉRÉS
6a	VERS (*'l*) TOI... crié...		échappé
b			PAS eu *honte*
7a	ET POURTANT MOI		
	PAS un homme		
7b-8			*mépris, dédaigné*
9a	*compté* SUR (*'l*) Yahvé		
			LIBÈRE
b			délivre
	aimé L' (*b*)		

Nous avons écrit en lettres CAPITALES les récurrences (et les deux pronoms indépendants TOI et MOI en 4 et 7a). celles de EN à L' et de VERS à SUR s'expliquent par les prépositions hébraïques ici mises entre parenthèses. On trouvera en italiques les synonymes *honte* et *mépris* + *dédaigné*[8] et *confiance* et *compté*[9]. Nous distinguons ici comme trois sous-unités ici et là, 4, 5-6a et 6b, puis 7a, 7b-8 et 9 (deux, trois et un stiques, puis un, trois et deux stiques). Chaque petit ensemble commence par une sorte de présentation, soit de Dieu en 4 dans son lieu propre et son rapport à Israël, soit du fidèle en 7a dans sa non-appartenance à l'humanité. Les deux s'opposent en ce que l'une convient à Yahvé, tandis que l'autre contredit ce qu'est ou du moins devrait être le psalmiste. En 4-6 viennent ensuite et successivement l'enchaînement confiance-libération, ici, à propos des Pères, pleinement

8. Voir GIRARD, p. 192, n. 1.
9. Voir Mark FUTATO in KSELMAN, p. 176, n. 9.

efficace, puis l'affirmation complémentaire de la non-honte qui s'en suit. En 7-9 viennent ensuite et dans un ordre inverse, les données contraires de celles contenues en 5-6, soit ici tout d'abord le mépris dans lequel est tenu le fidèle (7b-8), puis la contestation par les moqueurs de l'enchaînement confiance-libération. Le tableau ci-dessus indique assez clairement les récurrences et synonymes pour que nous n'ayons pas à les redonner ici. On remarque qu'après les deux introductions, de sens en quelque sorte opposé, 5-6 et 7b-9 sont agencés entre eux selon un chiasme où 5-6a se voit opposer 9 et 6b pour sa part 7b-8, la situation du psalmiste contredisant pour ainsi dire point par point celle des Pères. On notera aussi d'ici à là débuts et fins: quand Yahvé est bel et bien présent en Israël (4), ce dernier n'a pas à redouter la honte (6b, avec la négation), tandis que celui qui présentement prie, il n'est même pas un homme (7a, avec la négation), ce qui semble donner raison à ceux qui mettent en doute l'efficacité de Yahvé (cité en 9, second nom propre de 4-9, après Israël, précisément en 4).

Comme il a été bien des fois relevé[10], les vv. 10-11 offrent un nouveau contraste à la situation présente du psalmiste, soit celle qu'il a connue aux premiers jours de sa vie. Cette unité est ainsi structurée:

10a CAR TOI, me faisant surgir
du (= DEPUIS LE) VENTRE
b me faisant avoir confiance

SUR les mamelles de MA MÈRE
11a SUR TOI j'ai été jeté
DEPUIS le sortir du sein
b DEPUIS LE VENTRE DE MA MÈRE
mon Dieu, c'est TOI.

Le premier verset est commandé par une symétrie parallèle, le second par un chiasme. De même que de 10a à 10b, le VENTRE est précisé par «les mamelles de MA MÈRE», de même de 11a à 11b, «le sein» par LE VENTRE DE MA MÈRE. Après deux participes en 10a et b, le verbe à mode personnel de 11a le cède à une proposition nominale en 11b. Yahvé est sujet des participes, complément seulement du verbe à mode personnel, mais il n'accomplit plus aucune action en 11b: ici nous est seulement dit le fond des choses, la révélation de celui que le fidèle peut appeler son Dieu. En 11bß nous avons un exemple de ce que Trublet-Aletti appellent le procédé d'assemblage: DEPUIS LE VENTRE de 10a ß et MA MÈRE de 10bß sont assemblés en 11bα

10. Par exemple par Ridderbos (p. 127), Keilman (p. 184), Bonnard (p. 9).

où l'on lit DEPUIS LE VENTRE DE MA MÈRE[11]. Par ailleurs, comme l'a remarqué Ceresko[12], l'ensemble présente un chiasme à six termes avec: TOI, DEPUIS LE VENTRE et SUR. Précisons que l'effet de symétrie est renforcé par la position de ces récurrences. En effet TOI se lit au début de 10a, mais au terme de 11b; DEPUIS LE VENTRE au terme de 10a, mais au début de 11b (ainsi 10a et 11b inversent leurs débuts et fins); SUR introduit le dernier complément de 10b, mais le premier de 11a. On le voit, le pronom (indépendant) TOI inclut clairement l'ensemble. Le psalmiste nous fait remonter aux tout premiers moments de son existence dans le monde pour y reconnaître présence et intervention de son Dieu. Les stiques 10b et 11b, au contraire des deux autres, ne mentionnent d'ailleurs aucun acte repérable, aucun mouvement imprimé au petit en train de naître (faire surgir, jeter), mais simplement un établissement dans la confiance (10b, sur les mamelles de la mère), ou dans la certitude d'une relation bienfaisante (depuis le ventre, c'est-à-dire peut-être même dès avant la naissance)[13]. C'est dans ces stiques où la mère est explicitement mentionnée que s'exprime ainsi le fond de la bienveillance divine qui non seulement fait quelque chose pour son fidèle, lui imprime un mouvement (surgir, jeter), mais plus radicalement l'établit dans cette sécurité que seul peut lui donner celui qui est vraiment son Dieu.

---

11. P. 40-41. Ces mêmes auteurs en voient un autre exemple en 11 à partir de 2 et 4a (Mon Dieu, c'est toi), en concluant, à tort selon nous, que 11 est le terme d'un premier ensemble. Ils citent «deux cas seulement (où) l'assemblage se fait au centre». Nous croyons cependant en découvrir d'autres en 27 par rapport à l'ensemble 23-32 (ils mangeront, les humiliés; ils loueront Yahvé: voir 26a et 28a, 25c et 30a, et plus loin notre étude de l'ensemble 23-32). Nous en avions aussi montré deux exemples dans le *Ps 85* (revenir... salut en 2b, 5a, 8b, et justice... paix en 9b, 11b, 14a) dans *La Sagesse...*, p. 289, 292-3. Le procédé d'assemblage est particulièrement fréquent dans le *Benedictus* de Zacharie à partir des vv. 68 (Seigneur Dieu), 70 (saints prophètes), 71 (salut de la main de), 73 (faire miséricorde), 74 (de la main des ennemis), 76 (prophète du Très-Haut), tous couples de termes dont les composants sont répartis ailleurs dans le poème. Voir notre *Note sur la structure littéraire de Lc. I. 68-79,* dans *NTS* 24 (1977/78) 248-258.

12. A.R. CERESKO, *The function of chiasmus in Hebrew Poetry,* dans *CBQ* 40 (1978) 1-10, p. 10. Il ajoute aussi comme deuxième et avant-dernier termes *ghy* et *'ly* (le chiasme est donc pour lui à huit termes).

13. S'il est vrai que notre texte de 10b à 11b remonte de la naissance à la gestation, alors il fait le même retour en arrière que *Ps 51,* 7a et b (qui remonte même plus précisément à la conception): voir *La Sagesse...*, p. 250. Quant à la bienveillance divine pour le petit en gestation, elle nous évoque cette strophe entière du grand hymne à Aton où le dieu prend soin du petit d'homme comme du poussin: voir notre *Hymnes d'Égypte et d'Israël,* coll. OBO, 34, Fribourg (S.)/Göttingen, 1981, p. 241-3.

Nous pouvons ici, à la suite entre autres d'E. Beaucamp[14], noter les trois amorces de 4-6, 7-9 et 10-11, soit ET POURTANT TOI, ET POURTANT MOI, CAR TOI, où les trois pronoms personnels indépendants[15] introduisent ces contrastes entre 4-6 et 10-11 d'un côté (TOI...) et 7-9 de l'autre (MOI...). La reprise de CONFIANCE de 4-6 à 10-11 est évidemment des plus significatives: aux origines d'Israël comme à celle du psalmiste, le peuple ou le fidèle pouvait s'en remettre à Yahvé[16]. Il se trouve d'ailleurs que le pronom TOI se lit au début et au terme de 4-11, l'effet d'encadrement de 7-9 en étant encore renforcé. Nous revenons bientôt sur la récurrence de CAR de 9b à 10a. Mais notons encore ici les synonymies qui articulent semblablement 6 à 7 et 9 à 10, soit celle d'abord de «honte» et «mépris» repérée ci-dessus, puis celle de «compter» et «avoir confiance» de 9 à 10, indiquée aussi ci-dessus, mais à propos de 6 et 9. Si l'on adopte le point de vue des ennemis, on conclura que le fidèle a eu tort de «compter» sur Yahvé (9) puisqu'il ne s'attire ainsi que «mépris» (7). Mais pourtant, au départ de son existence, établi dans la «confiance» (10), tout comme les Pères il connaissait l'absence de «honte» (6). Entre 6 et 7 l'opposition est celle des conséquences, entre 9 et 10 celle des attitudes.

Le v. 12 présente une mini-structure très élaborée, soit:

12a Ne sois pas (nég.) loin
b CAR l'adversité
(est) proche
c CAR personne (nég.) aidant

Les oppositions vont de loin à proche et de l'adversité à aidant (tous deux introduits par CAR). On lit une négation au début et au terme. Puisque loin et aidant sont l'un et l'autre niés (sous mode de souhait pour le premier), on peut dire que non-loin = proche comme adversité = non aidant. Mais l'apparente symétrie parallèle (ABA'B') est

14. *Le Psautier*, Paris, 1976, p. 112. Voir aussi *La Sagesse...*, p. 415 et 420, où cependant, comme nous l'avons dit dans notre introduction, la répartition des unités n'était pas tout à fait au point.

15. Voir *La Sagesse...*, n. 8, p. 415-416. Nous avons encore repéré de ces «pronoms-vedettes» dans notre *Essai sur la structure littéraire du Ps 95*, dans *BN* 22 (1983) 47-69, p. 49-50, 55-57, 59 et 64, dans *'Les ombres se lèvent-elles pour te louer?' Étude structurelle du Ps 88*, à paraître dans *EstBib*.

16. P. HUGGER, «Die Alliteration im Psalter», dans *Wort, Lied und Gottesspruch, Fs. Ziegler*, Würzburg, 1972, p. 89, n. 15, relève en (5 et) 6b des effets d'allitération assez manifestes. KSELMAN de son côté (p. 176) relève des effets du même ordre en 10-11. Nous venons de voir comment dans l'ensemble 2-12 les unités 4-6 et 10-11 **précisément se correspondent, correspondance comme appuyée par cette attention ici et là au matériau sonore.**

rompue du fait du changement de sujet entre la première ligne et les trois qui la suivent dans le tableau ci-dessus. En fait, introduits l'un et l'autre par CAR, adversité et non-aidant encadrent «proche», et c'est précisément de cette proximité-là que veut se débarrasser le fidèle pour y substituer celle de son Dieu. Ainsi il serait peut-être meilleur d'écrire comme suit notre verset:

		CAR l'adversité
Ne sois pas loin	≠	(est) proche
		CAR personne aidant.

La correspondance de 12 à 2-3 a déjà été relevée, guidée par la récurrence de LOIN de 2b à 12a. Mais les auteurs hésitent sur la situation exacte du v. 12[17], les uns le lisant plutôt avec les versets qui suivent, les autres avec ceux qui précèdent[18]. Nous reviendrons plus bas sur la première option. Commençons ici par adopter la seconde, c'est-à-dire par considérer 2-12 comme un ensemble. On y repérera sans peine une disposition concentrique avec les indices suivants:

2- 3	LOIN (salut)	
4- 6	ET POURTANT TOI...	CONFIANCE
7- 9	ET POURTANT MOI...	
10-11	CAR	TOI... CONFIANCE... TOI
12	LOIN (aidant)	

La synonymie de salut et aide a déjà été relevée[19]. A ces indices nous

17. Le même problème s'est posé à propos du v. 16 du *Ps 136*, qui, tout comme le v. 12 du *Ps 22*, appartient en fait tant à ce qui précède qu'à ce qui suit. Voir notre *Note sur la structure littéraire du psaume cxxxvi*, dans *VT* XXVII (1977) 4-5.

18. Par exemple RIDDERBOS et TRUBLET le lisent avec ce qui suit, KSELMAN avec ce qui précède (voir cependant p. 187-8). C'est pourtant ce même KSELMAN qui dans un récent article, *Psalm 101: Royal Confession and Divine Oracle*, dans *JSOT* 33 (1985) 45-62, p. 46-47 et n. 11, découvre dans la structure dudit psaume un exemple de double rapport du type de celui que nous étudions. A sa riche bibliographie sur le «Janus parallelism» on pourra maintenant ajouter G.E. WATSON, *Classical Hebrew Poetry*, Sheffield, 1984, p. 159. Nous avons montré quelques exemples de double appartenance (à ce qui précède comme à ce qui suit) dans les *Pss 11*, 4 (*ZAW* 93 [1981] 408-413), *90*, 5-6 (*Bib* 61 [1980] 267-268), *116*, 6 et 13-14 (*BN* 23 [1984] 32-47 et *NRT* 106 [1984] 383-396), *139*, 16 (*La Sagesse...*, p. 346-350 et 360-362). A.R. CERESKO, *Psalm 149: Poetry, Themes (Exodus and Conquest), and Social Function*, dans *Bib* 67 (1986) 177-194, vient de montrer que tel est le cas pour *Ps 149*, 5 (p. 185-187). Nous avons relevé ci-dessus, à la fin de la n. 3, que H. Bar-Yosef a perçu cette double fonction du v. 12 par rapport à ce qui le précède comme à ce qui le suit (*art. cit.*, p. 443).

19. Par GIRARD, p. 180 n. 1, à propos de *Ps 20*, 3 et 6, et p. 192 n. 2, à propos de *Ps 22*, 12.22 (voir ci-dessous). La synonymie des deux termes joue de même en *Ps 37*, 40 et *109*, 26 (cf. *79*, 9). Dans le *Ps 20* nous découvrons la correspondance entre RÉPONDRE et soit AIDE (2a.3a), soit SAUVER (7b.c et 10a.b), la première étant présente en *Ps 22*, 20b.22a et la seconde en *Ps 22*, 2b.3a. Par ailleurs en *Ps*

pouvons en ajouter d'autres dont l'ensemble ne peut guère laisser indifférent, même si chacun, pris isolément, ne saurait emporter la conviction. Il s'agit de la répartition des négations, de la conjonction CAR et de quelques prépositions hébraïques, quand elles se trouvent dans des contextes se correspondant. Nous avons vu plus haut le rôle structurel de *'l* et *b* de 5-6 à 9 et celui de *mn* et *ʿl* en 10-11. Nous pouvons ici encore relever la préposition *mn* en 2b et 12a dans des contextes apparentés (loin DE provoquer MON salut, loin DE MOI), mais nous retiendrons surtout la répartition des négations et de CAR[20]. Ils se répartissent comme suit:

2- 3 (*mn* en 2b)	NE... PAS (3a)	–
	NE... PAS (3b)	–
4- 6	. . .	
	NE... PAS (6b)	+
7- 9	... PAS (7a)	–
	. . .	
	CAR (9b)	–
10-11	CAR (10a)	+
	. . .	
12 (*mn* en 12a)	CAR (12b)	–
	CAR (12c)	–

Autrement dit la négation qui se lit au début de 7-9 se lisait déjà deux fois au terme de 2-3 et, juste avant 7a, au terme de 4-6, tandis que, symétriquement, CAR qui se lit au terme de 7-9 se lit deux fois au terme de 12 et, juste après 9b, au début de 10-11. La symétrie est d'ailleurs renforcée du fait des contenus indiqués ici à l'aide de la négation, introduits là par CAR. Ils sont négatifs en 2-3 et 7a, mais positif en 6b, et tout de même négatifs en 9b et 12, mais positif en 10a. Ni réponse, ni répit, ni même apparence humaine pour le fidèle, alors que les Pères, eux, n'ont pas eu honte. On peut douter de l'efficacité de son attachement à Yahvé quand on le voit aux prises avec l'adversité et sans aide aucune, et pourtant son Dieu était bel et bien là au départ de son existence. On le voit, l'ensemble de ces indices[21] accompagne l'agence-

20, 2a la RÉPONSE et l'AIDE sont destinées à tirer de l'ADVERSITÉ, tout comme en *Ps 22,* 22b.3a (RÉPONSE) et 20b.12c (AIDE) par rapport à 12b (ADVERSITÉ) puisque, nous allons le voir, en 2-22, 2-3, 12 et 20-22 se répondent. L'équivalence entre AIDE et SALUT ressort encore de *Ps 27,* 9, où conjointement ils font face aux ADVERSAIRES (vv. 2 et 12: voir notre *'Yahvé m'accueillera' Étude structurelle du psaume 27,* dans *ScEs* XXXVIII [1986] 97-113). A propos du rapport entre 2-3 et 12 GIRARD (p. 195) note encore très justement: «On peut même considérer comme équivalentes (synonymie par double antithèse) les deux expressions «salut lointain» (v. 2b) et «adversité proche» (v. 12b)».

20. Nous ne laissons donc hors de considération que *ly* en 3b et 8a et *b(śph)* en 8b.

21. KSELMAN (p. 186) fait remarquer: «Structurally, it is interesting to note that Section I contains 22 or 23 cola of poetry», citant ensuite HILLERS: «Other bibli-

ment concentrique de 2-12. Loin est le salut (2-3), proche est l'adversité (12), ce que manifeste douloureusement le tableau central, où le fidèle est dénigré tout comme son Dieu par ses ennemis, situation en contraste violent tant avec la fidélité manifestée aux Pères qu'avec celle que le psalmiste lui-même a connue lors de sa venue à l'existence. On notera que la symétrie permet de mesurer le mouvement qui s'opère de 2-3 à 12 comme de 4-6 à 10-11. L'expérience de sa naissance est évidemment encore plus proche du fidèle que celle de ses Pères, et le souvenir ne peut qu'en être plus cuisant. De 2-3 à 12 la prière a cheminé. En 2-3 la question posée s'appuie sur le constat de l'inefficacité de la prière à Dieu, et pourtant en 12 cette prière est de nouveau adressée à ce dernier (un impératif, et non plus une question), avec pour point d'appui, non plus un reproche à Dieu, mais le simple constat d'une solitude dont on ne cherche plus le responsable.

Un des moteurs des changements qui s'opèrent de 2-6 à 10-12 est certainement la parole des ennemis en 9, au terme de l'unité 7-9. Voyons en effet de plus près son articulation à chacune des quatre unités initiales et finales. Présentons d'abord la répartition des récurrences et correspondances qui établissent ladite articulation:

2-3 :		MON DIEU (2a)		
4-6 :	CONFIANCE (5b.6b.5a)			LIBÉRÉS (5b)
7-9 :	COMPTE (9a)	YAHVÉ	(9a)	LIBÈRE (9a)
				DÉLIVRE, CAR (9b)
10-11 :	CONFIANCE (10b)	MON DIEU (11b)		
12 :				CAR... AIDANT (12c)[22]

Le synonymie de AVOIR CONFIANCE et COMPTER SUR a été établie ci-dessus, et de même le rapport entre MON DIEU et YAHVÉ. En 20b et 21a DÉLIVRER et AIDER se trouvent en parallèle, le rap-

cal poems with twenty-two lines exist — Pss 33, 38, 103 — and it is reasonable to suppose that in all these cases the number of the lines is chosen intentionally, though none are acrostic» (*Lamentations*, coll. AB, 7A, New York, 1972, p. XXIV-XXV). Nous pourrions ajouter aux textes cités le *Ps 94*, tel que nous le présentons dans notre *Essai sur la structure littéraire du psaume 94*, dans *BN* 24 (1984) 44-72, p. 52-53 et 58-69.

22. La conjonction CAR de 9b à 12c permet d'établir deux enchaînements inversés et se correspondant du fait même. Retenons ici Yahvé comme sujet du verbe final de 9b. Il lui est donc demandé en 9b de délivrer son fidèle pour cette raison (CAR) qu'il l'aime *(hps bw)*, ceci étant la «demande» des ennemis. En 12 le fidèle cette fois lui demande de n'être pas loin de lui *('l trhq mmny)* pour cette raison (CAR) qu'il n'y a personne pour l'aider. On verra que délivrer et aider sont synonymes (n. 23 qui suit). On reconnaîtra que AIMER et N'ÊTRE PAS LOIN sont pour le moins équivalents (le premier commandant la préposition *b*, le second la préposition *mn*, l'une et l'autre introduisant un pronom suffixe se rapportant au psalmiste). Les deux enchaînements sont donc inverses et complémentaires: Yahvé doit délivrer qui il aime et il ne saurait s'en tenir loin quand il n'a personne pour l'aider, c'est-à-dire cesser de l'aimer quand celui-là a besoin d'être délivré.

port étant ainsi posé que nous retrouvons de 9b à 12c[23]. Ainsi en 9a les ennemis semblent dire ce que le fidèle, tenté peut-être de leur donner raison, n'ose pas dire: pour lui, présentement compter sur Yahvé semble bien vain, alors que c'était si efficace pour les Pères, à tout coup libérés, et mieux encore pour lui-même qui, s'il se remémore sa naissance, peut reconnaître vraiment Yahvé comme son Dieu. Quelle opposition avec la situation présente et l'appel angoissé qu'elle suscite (2a), et comme cette situation (12c) semble donner raison aux ennemis qui n'appellent la délivrance que par dénigrement! Les trois appels de 2(-3), 9 et 12 se font écho. Paradoxalement c'est la Parole des ennemis qui va le plus loin dans la demande, 2-3 se contentant d'interroger Yahvé, 12 n'osant formuler qu'une demande négative (ne sois pas loin), la demande explicite de libération se trouvant seulement dans la bouche des moqueurs! Mais, nous le verrons, elle sera reprise par le fidèle lui-même (DÉLIVRE en 22), et finalement exaucée (25). Mais reprenons le texte dans son enchaînement.

Nous avons déjà présenté ailleurs[24] la structure d'ensemble de 13-19. Y alternent trois passages où le fidèle se trouve assailli par ses ennemis (13-14, 17ab et 18b-19) et deux autres qui le décrivent lui-même en sa détresse (15-16 et 17c-18a). Ajoutons seulement ici que, dans l'unité centrale, nous lisons successivement en 17a une métaphore (des chiens) analogue à celles de la première unité 13-14 (taureaux, lions), puis en 17b l'expression directe de la situation tout comme en 18b-19, dernière unité de notre ensemble (ils m'ont encerclé... me voient, partagent mes habits...). Puis se lisent 20-22[25]. Comme il a déjà été relevé[26], ils correspondent au v. 12, ce qu'indiquent suffisamment les récurrences de «ne sois pas loin» et «aidant/aide»[27]. Ils s'articulent aussi étroitement à 13-19 comme le montrent les séries inversées[28]: taureaux + (gueule) lion + chiens (en 13-14 et 17ab), puis, en 20-22: chien (21b) +

23. L'un et l'autre se lisent d'ailleurs en parallèle à SAUVER, le premier ici-même en 21-22, le second, comme nous l'avons vu ci-dessus, dans notre n. 22. Ils sont aussi l'un et l'autre mis en opposition à l'éloignement de Yahvé en 20-21 et 12.

24. *La Sagesse...*, p. 416-419.

25. Sur l'unité stylistique du v. 22, où joue l'articulation entre les deux volets, on lira P.D. MILLER, *Synonymous Sequential Parallelism in the Psalms*, dans *Bib* 61 (1980) 256-260, à la p. 259, et ci-dessus n. 5.

26. Et dernièrement par GIRARD, p. 189 et 192.

27. GIRARD (p. 192, n. 2) ajoute que «sauver» de 22a «pourrait aussi faire partie des termes inclusionnels» en tant que synonyme de «aider» (12): voir ci-dessus n. 22.

28. Déjà relevées par RIDDERBOS (p. 189, où il ajoute encore à la série «malfaisants» de 17b — ici au terme — et «épée» de 21a — là au début), GIRARD (p. 193), TRUBLET-ALETTI (p. 68), KSELMAN (p. 188).

(gueule) lion (22a) + buffles (22b). Girard relève également la récurrence de MAIN de 17c à 21b. Cependant si en 21b il s'agit bien de la patte du chien, en 17c il s'agit des mains et pieds du fidèle. Peut-être 20-22 ne récapitulent-ils pas seulement la série des animaux menaçants (taureaux, lion, chiens), mais aussi des effets de contraste déjà amorcés en 13-19. De 14a à 16b on peut légitimement opposer la gueule ouverte des animaux et par contre la langue collée aux mâchoires du fidèle. Et de 16b à 17c (en ces deux unités qui concernent le fidèle, 15-16 et 17c-18) à 21b et 22a, on opposera de même langue et mâchoires soudées, mains et pieds comme un Nil pour ce qui est du fidèle, mais patte du chien et gueule du lion menaçantes. L'un se défait complètement, du haut (langue) en bas (mains et pieds), tandis que les autres sont contre lui en pleine force, du bas en haut (patte pour le chien, gueule pour le lion, et au terme cornes pour le buffle). Le fidèle est cerné (13 et 17ab) par des bêtes en pleine vigueur, alors que lui-même en son dedans se défait (os, cœur, entrailles, vigueur en 15-16a). Dans les deux présentations qu'il fait de lui-même, on peut voir que s'inversent TOUS MES OS (15-16a) + ma langue (16b) et mes MAINS et mes pieds (17c) + TOUS MES OS (18a), les deux éléments centraux en cette sorte de chiasme étant repris en ordre inverse de 21b (main du chien) à 22a (gueule du lion). Ainsi 20-22 s'articulent doublement à 13-19 en demandant la libération des bêtes menaçantes, et en suggérant que disparaisse cette opposition entre leurs gueule et patte et les mains et langue du fidèle.

Du centre 17ab de 13-19 à 12 et 20-22 on notera donc trois mentions de l'épreuve, une première, générale, en 12b (stique central de 12), introduite par CAR, une seconde en 17ab, au centre donc finalement de 12-22, introduite par CAR et présentant les malfaisants comme des CHIENS, une troisième en 21, vers central de 20-22, présentant ici encore le malfaisant comme un CHIEN, mais ici à l'intérieur d'une prière pour en être débarrassé. On notera aussi les deux passages de 12 à 13-14 comme de 18b-19 à 20. Ici s'opposent l'absence, l'inexistence de quiconque pourrait aider (12c) et le nombre de ceux qui, par contre, entourent et menacent le fidèle (13), «personne» à «nombreux», là, à partir de deux pronoms indépendants en hébreu[29], «eux» qui regardent et se partagent les vêtements du fidèle et «toi», «ma force» qui peut délivrer. Les «nombreux» et «eux» se correspondent de 13 à 18. De 12 à 20 il est clair que «personne» et «toi» s'opposent. C'est aussi que la prière du psalmiste franchit ici encore une étape. En 12 son appel est motivé par la proximité de l'adversité et l'absence de tout

29. Pronoms-vedettes: voir ci-dessus n. 15.

secours, mais en 20-22, le même appel (ne sois pas loin), seulement plus insistant (suivent encore trois impératifs), est motivé par la présence de celui qui est interpellé (toi) par son nom (Yahvé) et reconnu comme la force du fidèle (20b). Mieux encore, le dernier vers annonce déjà en son terme l'exaucement (tu m'as répondu) [30].

Tentons maintenant de considérer la structure littéraire de l'ensemble de cette première partie 2-22. Comme nous l'avons montré ci-dessus, le v. 12 constitue tant la dernière unité de 2-12 que la première de 12-22 [31]. Du premier volet au second il est frappant de constater que les deux unités 4-6 (l'exaucement des Pères) et 10-11 (Yahvé Dieu du psalmiste à sa naissance) n'ont pas de correspondant en 12-22 alors que 2-3 et 12 appellent 12 et 22, tandis que 7-9 (la détresse du fidèle) appellent 13-19, si bien que le parallèle s'établit comme suit:

2- 3	(prière)	12	(prière)
4- 6	(exaucement)		
7- 9	(détresse)	13-19	(détresse)
10-11	(exaucement)		
12	(prière)	20-22	(prière)

A l'intérieur de cette disposition d'ensemble nous pouvons situer certaines récurrences dont la correspondance sera commentée après le tableau que voici:

2-3	: (Mon Dieu)	LOIN	SALUT	RÉPONDS	RUGISSEMENT
(4-6)					↑
7-9	:		TOUS VOYANT	CAR	YAHVÉ + DÉLIVRE
(10-11)					↓
12	:	LOIN		CAR	
xxx					↑
13-19	:		TOUS VOIENT	CAR	RUGISSANT
xxx					↓
20-22	: (Yahvé)	LOIN	SAUVE	RÉPONDU	YAHVÉ + DÉLIVRE

La correspondance, l'opposition (et l'inclusion) sont trop évidentes de 2-3 à 20-22 où «loin de mon salut» [32] s'oppose à «ne sois pas loin... sauve-moi», «tu ne réponds pas» à «tu m'as répondu» [33]. De plus, les interpel-

30. KSELMAN présente ainsi le rapport de 12 à 20-22: «In v. 12, the plea «do not be far from me» concludes with the phrase *ky 'yn ᶜzr* («for there is no one help»); in v. 20 the mood changes in positive, hopeful direction, when God is addressed as «my help» *('ylwty)* and in the concluding *ᵓzrty hwsh* («come quickly to my aid»). The psalmist can now consider the possibility of divine aid appeal for it, a possibility denied in v. 12 («no one to help»)» (p. 187).

31. Voir ci-dessus et nn. 17 et 18.

32. Cette correspondance structurelle nous fait préférer cette traduction à la proposition de KSELMAN («from my cry»), p. 174-175.

33. Voir GIRARD, I, 1°, p. 191.

lations étant ici et là au début de chaque unité, on peut, nous semble-t-il, considérer que « Yahvé » en 20a et « mon Dieu » en 2a se correspondent en tant que composants du titre « Yahvé mon Dieu »[34]. La correspondance entre les trois prières de 2-3, 12 et 20-22 est indiquée par la récurrence, très significative, de LOIN : l'éloignement du salut est de l'ordre du constat en 2-3, mais il est comme combattu par les deux appels de 12 et 20-22, dont on a vu que le second est encore plus « efficace » que le premier. Entre les deux « centres » 7-9 et 13-19 on voit se répondre les deux « voir » malveillants de 8a (suivi de moqueries) et 18b (suivi du partage des vêtements). On notera aussi l'aspect de totalité ici et là, tant en ce qui concerne les gens qui se moquent du fidèle selon 8a (TOUS les gens...) qu'en ce qui concerne les propres os de ce dernier selon 15b et 18a (TOUS mes os, si bien disloqués que je peux même les compter). Au terme de 7-9, comme au centre de 13-19, nous lisons CAR, introduisant ici l'affirmation de l'amour de Yahvé pour son fidèle (ou du fidèle pour Yahvé), mais là celle de la détresse du fidèle. L'opposition n'est qu'apparente, si l'on se souvient que 9b est dit par les ennemis qui procèdent par ironie, disant le contraire de ce qu'ils pensent pour faire entendre le contraire de ce qu'ils disent : si donc Yahvé n'aime pas son fidèle (ou si le fidèle s'est trompé en aimant Yahvé), rien d'étonnant à ce que ce dernier pâtisse[35]. On notera ici que le v. 12, qui se trouve en quelque sorte au centre de l'ensemble 2-22, comporte lui-même deux fois CAR introduisant à la présentation de la détresse (comme celui de 17). On situera encore dans cet ensemble les récurrences de RUGISSEMENT/RUGIR et DÉLIVRER. Du premier au second volet, RUGIR se lit ici dans la première unité (2b, rugissement du fidèle), mais là dans l'unité centrale (14b, rugissement du lion hostile), tandis que DÉLIVRER[36], ayant ici et là Yahvé, nommé (9a et 20a), comme sujet, se lit dans l'unité centrale (9b, dans une parole des ennemis), mais là dans l'unité finale (21a, dans une prière du fidèle). On voit la symétrie. Il se trouve que le fidèle ici passe du rugissement initial qui exprime sa détresse à une prière pleine de foi pour obtenir sa délivrance, tandis que pour ses ennemis il y a comme une progression inverse : en 7-9

34. Soit les deux composants, ici séparés, du titre divin relevé dans les Psaumes par M. DAHOOD, *Psalms III,* New York, 1970, p. XXXIX (citant en particulier *Ps 18,* 3).

35. Nous aurions pu encore relever les termes très souvent employés en parallèle de lèvre (8a) et bouche/gueule (14a), d'autant plus qu'ici et là quelque chose en sort, soit une parole, soit un rugissement. Sur ledit parallèle voir à propos de *Ps 51,* 16-17 *La Sagesse...,* p. 255. Sans plus de précision, GIRARD (p. 195) écrit pourtant fort justement : « Le psalmiste, de part et d'autre, se lamente d'être ... profondément blessé tant par la bouche moqueuse des passants... que par la gueule mordante des démons. »

36. Accompagnant cette récurrence nous retrouvons (voir note précédente) la correspondance de lèvre (8a) à gueule (22a), comme si, parlant de la gueule du lion, le fidèle faisait par là allusion aussi aux perfides paroles de ses ennemis.

ils expriment au moins quelque chose d'intelligible dans leur prière ironique à Yahvé pour qu'il vienne délivrer son fidèle, mais en 13-19 ils n'émettent plus qu'un rugissement menaçant. A voir l'absence, en 12-22, d'unités correspondant à 4-6 et 10-11 du premier volet, on pourrait croire que 12-22 ne contiennent plus d'expressions de confiance. Il n'en est rien. Ce qui a disparu, c'est la référence nostalgique au passé, passé d'Israël ou passé du fidèle lui-même . Mais l'opposition indiquée en 2-12 grâce (entre autre choses) aux pronoms-vedettes ET (POURTANT) TOI (4a), ET (POURTANT) MOI (7a), CAR TOI... TOI (10a... 11b) se retrouve, analogiquement, de EUX (18b) à ET (POURTANT) TOI (20a) dans le deuxième volet. En 2-12 l'opposition s'inscrivait entre les références au passé (4-6 et 10-11) et la situation présente du fidèle (7-9) ; en 12-22 elle s'inscrit entre la situation présente du fidèle (13-19) et la prière finale (20-22). Au début de 7-9 l'orant attire l'attention de Dieu sur lui-même (7a : ET (POURTANT) MOI), mais au terme de 13-19 sur l'hostilité de ses ennemis (18 : EUX). Le fait que ce qui suit ici et là soit d'abord une référence au passé (fût-ce celui du psalmiste), puis la prière présente du fidèle, nous paraît très significatif. Yahvé émerge pour ainsi dire dans la vie présente de son fidèle en 20-22 ; en 10-11 ce dernier devait le rechercher au départ de sa propre vie (ou de celle de son peuple en 4-6). Ainsi, si 4-6 et 10-11 n'ont point d'équivalent dans le second volet, c'est qu'ils sont en quelque sorte devenus inutiles. Les retours sur le passé pour y retrouver Yahvé agissant n'ont plus lieu d'être quand l'action de Dieu apparaît aujourd'hui imminente, et même effective (tu m'as répondu)[37].

(à suivre).

F-69340 Francheville
161, chemin des Fonds

Pierre AUFFRET
Séminaire Saint-Irénée

NOTE ADDITIONNELLE SUR LE V. 2
ET LA FONCTION DE PLUSIEURS «PIVOTS» DANS LE PS 22 :

Signalons ici la proposition de Bar-Yosef pour le v. 2. Parmi les savants commentateurs juifs qu'il cite, pour les uns « c'est Dieu qui est loin », pour les autres « ce sont les paroles de rugissement qui sont loin ». Notons que la première hypothèse reçoit en quelque sorte confirmation de la réplique qui est donnée en 12a

37. Il se passe peut-être quelque chose de 3a à 11b avec les deux contextes où se situent les interpellations à « mon Dieu ». En 3 c'est à l'intérieur d'un cri douloureux, en 10-11, par contraste, à partir du souvenir heureux des premiers temps d'existence. De 18 à 20 on retrouve le même mouvement, mais avec la référence non plus au passé, mais au présent, donc un progrès. Ce qui s'opère de 3 à 11 grâce à un retour sur le passé, s'opère de 18 à 20 grâce à une approche de Yahvé dans le présent.

et 20a (Ne sois pas loin... Yahvé, ne sois pas loin) au premier hémistiche de 2 ainsi compris. Puis Bar-Yosef poursuit : « Si nous prenons le verset comme il se présente, il apparaît que le mot « loin » brouille le point de séparation entre les deux parties du verset, et cela parce qu'il est possible de le relier soit à « tu m'as abandonné », soit à « de mon salut ». On peut comprendre ce mot soit comme une description de la situation décrite dans le premier hémistiche (...), soit comme une description de ce qui se passe dans le second hémistiche. Et la position syntaxique ambivalente de ce mot permet de l'utiliser comme mot de liaison. La construction du verset d'ouverture reflète donc les principes de construction qui organisent les relations entre les deux premières parties du psaume (...). Le mot « loin » se continue en avant et en arrière », tout comme le v. 12 par rapport à ce qui le précède et à ce qui le suit (p. 443), ce v. 12 qui commence précisément par « Ne sois pas loin ». Tentons de présenter le v. 2 en fonction de cette proposition. Nous pourrions alors traduire :

Mon Dieu, mon Dieu
pourquoi m'as-tu abandonné,
loin,
(hors) de mon salut
les paroles de mon rugissement

En français il est impossible de mettre une ponctuation finale puisque les trois premières lignes (avec « loin » au terme) sont une interrogation, mais les trois dernières (avec « loin » au début) une affirmation. Il est remarquable que les quatre lignes extrêmes comportent toutes la première personne du singulier (soit adjectif possessif, soit pronom objet). On y lit successivement à chaque fois la mention des points d'appui pour le fidèle (mon Dieu, mon salut), puis celle de sa détresse (tu m'as abandonné, mon rugissement). Ce qui serait normal, ce serait que Dieu n'abandonne pas son fidèle : or c'est précisément ce que présentement il fait. La situation normale, ce serait que les paroles de rugissement du fidèle obtiennent pour lui le salut : or présentement il y a entre son rugissement et son salut un écart très comparable à celui qui existe entre Dieu et lui. L'éloignement est donc comme double : entre Dieu et le fidèle (abandonné), entre le cri de ce dernier et son salut (lequel, bien entendu, viendrait de Dieu). On voit comment au centre le mot « loin » souligne ces deux écarts, de même sens, mais pris pour ainsi dire à partir de points de départs opposés. Ici il renforce pour ainsi dire l'abandon, là la préposition *mn* (que nous avons traduite par « hors de »), dans ces lignes qui donc entourent immédiatement « loin ». Ce dernier mot a donc le rôle de « pivot » entre les deux parties du verset dont il dépend également (voir W.G.E. WATSON, *Classical Hebrew Poetry,* Sheffield, 1984, particulièrement p. 214-221). Comme l'a relevé Bar-Yosef, ce verset présente donc comme en miniature la structure d'ensemble de 2-22 autour de 12 (comme de 23-32 autour de 27 selon la proposition que nous en ferons, et même de tout le Psaume autour de « tu m'as répondu », comme nous le pressentions déjà dans *La Sagesse...* et comme Bar-Yosef l'expose clairement p. 444, où cependant, conformément à son hypothèse, il ne voit l'articulation qu'entre 13-22 et 23-32). Le fait n'est pas si rare dans les Psaumes : voir les références que nous donnons dans *'Les oreilles, tu mes (les) as ouvertes' Étude structurelle du Ps 40 (et du Ps 70),* dans *NRT* 109 (1987) 220-245, pp. 240-1, dans la n. 10.